BORIS GODOUNOV

Modeste Moussorgski

DOSSIER DE PRESSE

OPÉRA NATIONAL CAPITOLE TOULOUSE

Christophe Ghristi
Directeur artistique, Opéra national du Capitole
Claire Roserot de Melin
Directrice générale, Établissement public du Capitole

BORIS GODOUNOV

Modeste Moussorgki (1839 - 1881)

Opéra en 7 tableaux
Version de 1869
Livret du compositeur d'après Alexandre Pouchkine
et l'*Histoire de l'État russe* de Nikolaï Karamzine

NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction avec le Théâtre des Champs-Élysées

24, 29 novembre et 1er décembre à 20h
26 novembre et 3 décembre à 15h
Théâtre du Capitole

Andris Poga direction musicale
Olivier Py mise en scène
Daniel Izzo collaboration artistique
Pierre-André Weitz décors et costumes
Bertrand Killy lumières

Alexander Roslavets Boris Godounov
Victoire Bunel Fiodor
Lila Dufy Xenia
Svetlana Lifar La Nourrice
Marius Brenciu Le Prince Vassili Chouiski
Mikhail Timoshenko Andreï Chtchelkalov
Roberto Scandiuzzi Pimène
Airam Hernández Le Faux-Dimitri/Grigori
Yuri Kissin Varlaam
Fabien Hyon Missail
Sarah Laulan L'Aubergiste
Kristofer Lundin L'Innocent
Sulkhan Jaiani Nikititch
Barnaby Rea Mitioukha

Chœur et Maîtrise de l'Opéra national du Capitole
Gabriel Bourgoin Chef du Chœur et de la Maîtrise

Orchestre national du Capitole

Tarifs : 10 à 113 € - Durée : 2h sans entracte
Opéra en langue russe surtitré en français
Audiodescription : 1er et 3 décembre
opera.toulouse.fr
+33 (0)5 61 63 13 13

Boris Godounov, sommet absolu de l'opéra russe, est à l'affiche de l'Opéra national du Capitole dans la fascinante version initiale de 1869. Cette nouvelle production réunira la basse biélorusse Alexander Roslavets, membre de l'Opéra de Hambourg, pour une prise de rôle et ses débuts au Capitole, et Olivier Py, pour sa première mise en scène du chef-d'œuvre de Moussorgski. L'Orchestre national du Capitole sera confié à la baguette du grand chef letton Andris Poga, qui fera ses débuts dans la fosse du Théâtre du Capitole.

En 1868, Moussorgski découvre la pièce de Pouchkine (1825) évoquant le destin croisé de deux usurpateurs : la chute de Boris Godounov, successeur d'Ivan le Terrible et assassin présumé du tsarévitch Dimitri, et l'ascension d'un jeune moine défroqué, dit le Faux Dimitri, qui renversa Boris en se faisant passer pour le vivant tsarévitch. Entre octobre 1868 et décembre 1869, Moussorgski élabore une première version, dite « initiale », de *Boris Godounov*, composée de sept tableaux. Mais en février 1871, le Comité de lecture des théâtres impériaux refuse l'ouvrage, notamment en raison de l'absence d'intrigue amoureuse et de ballets. Moussorgski se remet au travail, remanie le matériau, retranche un tableau, en ajoute trois et achève à l'été 1872 une deuxième version dite « originale » ou « définitive ». Après diverses péripéties, cette version est finalement autorisée et créée au Théâtre Mariinski le 27 janvier 1874.
À partir de 1889, Rimski-Korsakov entreprend d'« améliorer » le *Boris Godounov* de Moussorgski, pratiquant de vastes modifications de la partition : il coupe, ajoute, permute, réécrit le texte musical en de nombreux endroits (ligne de chant, harmonisation, rythme, nuances) et réorchestre finalement l'ensemble de la partition. Il présentera au public deux versions, en 1896 et 1908. En 1940, c'est au tour de Chostakovitch de proposer une version réorchestrée qui vise à plus de brillant et de puissance sonore, conformément aux attentes de l'époque. Elle sera créée en 1959 à Leningrad. Ce n'est qu'au milieu des années 70 qu'on revient progressivement aux versions de Moussorgski, privilégiant la version « définitive » de 1872, jugée plus aboutie. La version « initiale » choisie par l'Opéra national du Capitole pour cette nouvelle production, rend au génie de Moussorgski toute son âpre authenticité.

L'action

En 1598, le peuple moscovite, manoeuvré par la police et les boyards, appelle le régent Boris Godounov sur le trône resté vacant. Hésitant et angoissé, il accepte finalement la couronne. Sept ans plus tard, le vieux moine chroniqueur Pimène révèle au novice Grigori que c'est l'assassinat du tsarévitch Dimitri qui a permis à Boris de devenir tsar. Grigori, du même âge que la victime, se laisse aller à des rêves de puissance. Devenu fugitif, il entend conquérir Moscou en se faisant passer pour le légitime héritier du trône. Torturé par le remords, Boris est terrorisé à l'idée que le faux Dimitri puisse être sa punition pour la mort du vrai. Au milieu de la foule, le tsar est interpellé par l'Innocent, qui refuse de prier pour lui, ce « nouvel Hérode ». Boris, au comble de l'angoisse, se présente à la Douma et doit entendre le récit de Pimène évoquant la sainteté du défunt tsarévitch : à bout de forces, le tsar demande pardon et s'effondre, terrassé par la folie.

ENTRETIEN AVEC ANDRIS POGA

Avez-vous déjà dirigé *Boris Godounov* ?
Ce sera la première fois ! J'ai souvent dirigé en concert des extraits de l'ouvrage, comme la fameuse scène du couronnement. Je suis impatient et curieux de diriger la version dite « initiale » de 1869. Beaucoup de théâtres reviennent aujourd'hui à ce *Urtext* auquel on a longtemps préféré la version aménagée et réorchestrée en 1896 par Rimski-Korsakov.

Que découvrez-vous dans cette version de 1869 ?
La même chose que dans *Une Nuit sur le Mont-Chauve*, ce poème symphonique de Moussorgski qui lui aussi est souvent donné dans la version de Rimski-Korsakov. Les versions Rimski-Korsakov sont beaucoup plus policées, plus sophistiquées, elles répondent davantage à ce qu'on attend d'une orchestration « correcte » ; elles évitent, j'allais dire corrigent, de nombreuses dissonances et couleurs étranges. Cela permet à l'auditeur de rester dans sa zone de confort. Et de fait, lorsque vous revenez à la version originelle de Boris, vous avez presque l'impression qu'il y a des « erreurs » ! Mais peu à peu, vous comprenez que Moussorgski possède un langage musical absolument unique, plus efficace, plus direct, avec des combinaisons de timbres inattendues, des indications dynamiques contre-intuitives, mais puissamment expressives. Il faut se défaire de ses habitudes et pénétrer la singularité de l'imagination de Moussorgski. Elle est proprement géniale, il se préoccupe très peu des standards de l'écriture orchestrale, et tant mieux ! Moussorgski est un aventurier, un monstre d'audace.

Qu'attendez-vous de l'Orchestre ?
J'attends qu'il soit ouvert à l'étonnement et s'approprie cette étrangeté. Les musiciens connaissent bien le répertoire russe, et ils se croiront peut-être au premier abord en territoire connu. Je voudrais qu'ils se dégagent de ce sentiment de familiarité. Je voudrais que nous nous retrouvions – et moi le premier ! – comme devant une page blanche, avec une partition à inventer et en laquelle nous puissions croire.

Quels sont vos sentiments concernant le drame, l'histoire de *Boris Godounov* ?
L'histoire russe n'est pas simple, et beaucoup d'aspects de cette période en particulier restent encore obscurs aux historiens. La pièce de Pouchkine est elle-même complexe et elliptique, elle entremêle différents niveaux de narration. Or la version de 1869 lui est assez fidèle. Mais un chef d'orchestre n'a pas à résoudre les mêmes difficultés qu'un metteur en scène. Dans ma position, le matériau musical est premier, il a sa propre logique. J'ai pour tâche de restituer un langage musical qui raconte sa propre histoire, développe sa propre forme.

En tant que Letton né en 1980, j'imagine que vous avez reçu une première éducation tournée vers la connaissance de la langue et de la culture russes…
Oui, je suis juste assez vieux pour avoir connu l'époque où le russe était obligatoire à l'école. Nous lisions la littérature russe – et bien sûr Pouchkine, le poète national de la Russie. Cela m'aide à mieux pénétrer l'esprit du répertoire russe.

Représenter *Boris Godounov* aujourd'hui est-il un problème ?
Je comprends le sous-entendu de votre question. Mais laissez-moi vous raconter une anecdote : il y a quelques mois, je dirigeais la scène du couronnement de *Boris Godounov* à Oslo, en Norvège. Évidemment, je me suis posé la question de savoir s'il était opportun de délivrer aujourd'hui un tel message de glorification de la Russie. Or, l'interprète du rôle-titre était une basse ukrainienne. Je lui ai fait part de mon embarras ; sa réponse a été directe et catégorique : « Bien sûr qu'il faut jouer cette musique ! C'est un chef-d'œuvre qui n'appartient pas au régime russe, mais à l'humanité entière. Il est impensable de laisser l'indignation ou la haine salir de telles œuvres d'art, ce serait anéantir notre propre humanité. » Le problème est différent lorsqu'il s'agit de musiciens qui se compromettent avec le régime et en tirent avantage, là il me semble qu'on doit être sévère. Mais je redoute toujours les dangers d'une culture de l'annulation, la fameuse *cancel culture*.

Propos recueillis par Dorian Astor

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

Qu'est-ce qui vous attire dans *Boris Godounov* ?
Le mystère de sa construction dramatique. Elle est étrange parce qu'elle est double, et déceptive : l'ascension d'un personnage, le faux Dimitri, et la chute d'un autre, Boris, qui, contre toute attente, ne se rencontrent jamais. C'est l'histoire de deux fantasmes qui se croisent, se nourrissent sans jamais se heurter l'un à l'autre. Boris usurpateur meurt de fantasmer la légitimité de Dimitri ; Dimitri usurpateur conquiert le pouvoir poussé par le fantasme de sa légitimité. Or tous deux sont illégitimes, et ils le savent. C'est une grande parabole de l'illégitimité de tout pouvoir, quel qu'il soit. Fondamentalement, aucun individu n'est légitime à l'endroit du pouvoir. Seule le serait une démocratie parfaite, qui ne s'est jamais réalisée dans l'histoire de l'humanité. Incroyable méditation, d'abord de Pouchkine, puis de Moussorgski, sur la violence du pouvoir, sur l'identité du pouvoir et de la violence. Ascension et chute sont un seul et même mouvement, la construction d'un récit qui prend la place de la véritable légitimité politique.

Ce qu'on appellerait aujourd'hui un « narratif » ?
Exactement. Pour nous autres, gens de théâtre qui construisons de la narration, il est troublant de voir le terme « narratif » envahir le discours politique et même, on le voit bien en Ukraine, le discours militaire. La guerre est un « narratif », et c'est effrayant.

Vous me donnez l'occasion d'une question aussi sensible qu'inévitable : en quoi le récit du pouvoir russe dans *Boris Godounov* fait-il écho à l'actualité ?
La question est inévitable, mais la réponse l'est aussi : le rapprochement est inéluctable, il n'y a pas le choix. Je connais bien Moscou. J'y ai travaillé pour la première fois peu après l'effondrement de l'Union soviétique et puis très régulièrement jusqu'à ce que les événements récents compromettent tout projet là-bas. Il est impossible de décontextualiser *Boris Godounov*. Et je le dis d'autant plus sincèrement que j'ai monté une *Carmen* sans Espagne et une *Aida* sans Égypte ! Mais on ne peut monter *Boris* sans Russie. Il ne m'est jamais arrivé qu'un projet soit frappé ainsi de plein fouet par une actualité aussi brûlante. On n'a plus besoin de réfléchir à une dramaturgie, de chercher un enjeu contemporain : les événements mêmes deviennent l'herméneutique de l'ouvrage.

Mais que nous dit-elle, cette herméneutique ?
Un jour sur un marché en Russie, je suis tombé sur une de ces fameuses poupées russes. Sauf que dans celle-ci, ce sont tous les dirigeants du pays qui étaient emboîtés les uns dans les autres : Staline dans Lénine, Khrouchtchev dans Staline, etc. jusqu'à Eltsine, je crois, à l'époque. C'est une incroyable métaphore de la Russie : c'est toujours le même pouvoir qui s'incarne. De Godounov à Poutine en passant par Staline, en réalité, il n'y a qu'une seule et même figure de la violence du pouvoir qui n'en finit pas. Ma mise en scène sera une telle *matriochka*. Je n'aime pas beaucoup les transpositions, mais j'aime les compositions : il faut qu'on puisse emboîter la Russie des tsars, la Russie stalinienne et la Russie contemporaine comme si elles n'en formaient qu'une. De toute façon, c'est facile – c'est l'effet Potemkine, vous savez, ce ministre qui faisait construire de faux villages sur le passage de Catherine II afin de masquer la misère de son peuple. Depuis toujours la propagande russe fonctionne grâce à des décors en trompe-l'œil. Mon scénographe Pierre-André Weitz donnera à voir ces superpositions de décors combinés. De même, Boris contient en lui toutes les figures de la tyrannie russe.

Mais n'y a-t-il rien à sauver chez Boris ?
Sa détresse, sa déchéance et sa mort ne peuvent-elles nous toucher ? Bien sûr, toute l'œuvre nous y invite, car il s'agit en dernier ressort d'émotion tragique. Mais je vous renvoie à Kantorowicz et à sa théorie des Deux Corps du roi : le monarque possède un corps individuel et mortel, tout en incarnant un corps politique immortel. L'humanité de Boris est la première victime de sa terrible couronne de fer. Il sait à peine pour quelles raisons il a tué le tsarévitch. Je crois que Poutine lui-même ne saurait dire pourquoi il mène sa guerre en Ukraine. C'est une voie tragique, fondamentalement dénuée de sens, un tissu de fantasmes. Le théâtre, l'opéra, et *Boris Godounov* en particulier, nous permettent, si ce n'est de comprendre, du moins d'approcher, d'éprouver l'incompréhensible, le non-sens tragique de l'Histoire.

Quel est votre rapport à la musique de Moussorgski ?
Elle est extraordinaire. Pour moi, sa matrice, ce sont les cloches de la scène du couronnement. Dans la tradition catholique, les cloches évoquent la vie ou la mort, la résurrection ou le glas. Mais les cloches orthodoxes de Moussorgski, qui imprègnent l'orchestre même quand elles ne sonnent pas, évoquent quelque chose de tout à fait différent et qui me bouleverse, comme dans le *Andreï Roublev* de Tarkovski : une inquiétante fascination pour l'Apocalypse.

Propos recueillis par Dorian Astor

BIOGRAPHIES

Andris Poga direction musicale
Microsoft Word - Andris Poga FR 2223.docx (toulouse.fr)

Olivier Py mise en scène
Olivier Py — Wikipédia (wikipedia.org)

Daniel Izzo collaboration artistique
Bio-Daniel-Izzo-FR.pdf (toulouse.fr)

Pierre-André Weitz décors et costumes
Pierre-Andre-Weitz-Bio.pdf (toulouse.fr)

Bertrand Killy lumières
Bertrand-Killy-Bio.pdf (toulouse.fr)

Alexander Roslavets Boris Godounov
Alexander-Roslavets-Bio-FR.pdf (toulouse.fr)

Victoire Bunel Fiodor
Biographie - Victoire Bunel

Lila Dufy Xenia
Lila Dufy - Agence Massis Opéra (amo-massis.eu)

Svetlana Lifar La Nourrice
Svetlana Lifar | blg-paris

Marius Brenciu Le Prince Vassili Chouiski
Brenciu-Bio-FR.pdf (toulouse.fr)

Mikhail Timoshenko Andreï Chtchelkalov
Mikhail Timoshenko , baryton basse - Agence Massis Opéra (amo-massis.eu)

Roberto Scandiuzzi Pimène
Roberto Scandiuzzi — Wikipédia (wikipedia.org)

Airam Hernández Le Faux-Dimitri/Grigori
Biographie-Hernandez-Airam_FR-1.pdf (toulouse.fr)

Yuri Kissin Varlaam
Yuri Kissin | blg-paris

Fabien Hyon Missail
BIOGRAPHIE – Fabien Hyon

Sarah Laulan L'Aubergiste
ACCUEIL - SARAH LAULAN contralto etc

Kristofer Lundin L'Innocent
Bio-Kristofer-Ludin-FR.pdf (toulouse.fr)

Sulkhan Jaiani Nikititch
Bio-Sulkhan-Jaiani.pdf (toulouse.fr)

Barnaby Rea Mitioukha
Bio-Barnaby-Rea-FR.pdf (toulouse.fr)

AUTOUR DE BORIS GODOUNOV

PRÉLUDE

Introduction à l'œuvre par **Jules Bigey**

▶ 45 minutes avant le début de chaque représentation
THÉÂTRE DU CAPITOLE - Grand foyer

ATELIERS D'ÉCOUTE

Ateliers d'initiation à l'art lyrique autour des œuvres de la saison. Animés par l'équipe de l'Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Arts, Lettres et Langues (IRPALL), les ateliers d'écoute sont organisés dans les Centres culturels de la Ville de Toulouse et de la Métropole.

▶ MARDI 14 NOVEMBRE À 15H
Centre culturel Alban Minville
▶ VENDREDI 17 NOVEMBRE À 17H
Centre culturel Théâtre des Mazades
▶ LUNDI 20 NOVEMBRE À 17H
Centre culturel Bellegarde
Informations et inscriptions directement auprès des Centres culturels

CONFÉRENCE

Éclairage original et clés de lecture afin de mieux comprendre l'œuvre présentée.

Martine Kaufmann, musicologue
« Pleure, pleure, peuple russe, peuple de la faim »

▶ JEUDI 23 NOVEMBRE À 18H
THÉÂTRE DU CAPITOLE - Grand foyer
Gratuit, sans réservation et dans la limite des places disponibles

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE
opera.toulouse.fr
+33 (0)5 61 63 13 13

CONTACTS PRESSE
> Paris
Valérie Samuel / Christophe Hellouin
v.samuel@opus64.com

> Toulouse
Katy Cazalot
katy.cazalot@capitole.toulouse.fr

> couverture : Tabula Russiae. H. Gerritsz, Amsterdam, 1614. © Library of Congress / World Digital Library

PARTENAIRE MEDIA

LA DÉPÊCHE DU MIDI

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

toulouse métropole